

Pousse-toi, mononcle?

Marc Pache

Numéro 122 (1), 2007

Théâtre et argent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16400ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pache, M. (2007). Pousse-toi, mononcle? *Jeu*, (122), 129–129.

Pousse-toi, mononcle ?

La relève est essentielle ! Elle est pulsion, débordement, nécessité. Qu'elle se forme à la suite d'une production à l'école de théâtre ou d'un choix raisonné de jeunes artistes, c'est d'abord un projet artistique autour duquel devra naître une structure, car les compagnies de théâtre jeunes publics sont toutes productrices-créatrices. C'est-à-dire que chacune porte ses propres projets et n'a pas ou peu d'ouverture pour accueillir une proposition artistique émanant d'ailleurs. Et pourtant, ce qui rend difficile le développement de cette relève est la conjugaison du manque de financement public disponible et des exigences administratives lourdes : s'incorporer pour devenir une compagnie avec toutes les obligations qui l'accompagnent.



En créant *Mika, l'enfant pleureur* de Pascal Chevarie au Festival mondial des arts en 2005, première pièce de la compagnie à ne pas être signée par la directrice artistique Jasmine Dubé, le Théâtre Bouches Décousues témoignait de son souci de former une relève en dramaturgie jeunes publics. Photo : Camille McMillan.

À l'heure où la moyenne d'âge des compagnies de théâtre jeunes publics soutenues au fonctionnement est de 20 ans sinon plus, je m'interroge sur la pertinence d'intéresser non seulement les artistes au travail de nos compagnies, mais également les jeunes administrateurs. À titre de directeur fondateur, je crois que j'ai la responsabilité d'assurer la pérennité du Théâtre Bouches Décousues. Car nous-mêmes avons été considérés pendant plus de dix ans comme une compagnie de la relève, ce qui se traduisait par un financement modeste pour une activité artistique déjà marquante et intense (un accommodement raisonnable avant l'heure). Aujourd'hui, nous recevons des subventions des trois paliers de gouvernement, pas encore suffisantes, mais qui nous permettent de fonctionner si on y combine les revenus autonomes que nous générons.

S'il faut vingt ans de combat et d'acharnement pour installer une entreprise, il serait injuste que Jasmine Dubé et moi décidions que sous prétexte de passer à autre chose nous fermions boutique. Nous sommes les fondateurs du Théâtre Bouches Décousues, mais non ses propriétaires. Nous recevons de l'argent public, je considère donc que nous avons une obligation morale de léguer la structure. J'aspire à une relève qui s'intéresse, s'associe et teinte les projets de la compagnie, j'aspire à une relève en administration et en communication. J'aspire à une relève inclusive. Il serait irresponsable de saborder le navire sous prétexte que le capitaine prend sa retraite.

Débrouille-toi mon jeune... non : embarque !

Marc Pache est directeur général et cofondateur du Théâtre Bouches Décousues.